

# Versailles

Magazine d'information de la Ville de Versailles • mars 2009 • 3,10€



## 10 MESURES pour réussir la propreté de la ville

**RENDEZ-VOUS DU MOIS** Esprit Jardin ou l'art du jardinage à la française

**GRAND TÉMOIN** Patrice Pellerin / L'exposition BD

**SPORT** La nuit de l'eau



Ils sont passés par Versailles. Ce sont les « Grands témoins ». Représentants de la « diaspora » versaillaise, ou auteurs, créateurs dont Versailles a été source d'inspiration, ils nous racontent leur histoire mais aussi leurs souvenirs de leur passage dans la Ville.

## PATRICE PELLERIN, le peintre du 9<sup>e</sup> art

Patrice Pellerin est une des grandes références de la bande dessinée réaliste. Chacun de ses albums est un exemple de perfectionnisme en matière de restitution historique et de dessin, donnant à l'ensemble de son œuvre le visage d'une fresque précise et captivante. L'auteur de BD breton qui a appris le dessin en tant que copiste en reproduisant au pinceau les œuvres des peintres de la Renaissance ou du Grand Siècle a décidé, pour son nouvel album, de s'inspirer de Versailles.

Le nouveau cycle de votre série « L'Épervier » sort ce mois-ci. Dans les premières pages, l'action se déroule à Versailles. Comment votre héros, Yann de Kermeur, se retrouve-t-il à la cour du roi Louis XV et pourquoi ce choix ?

« Installer le héros dans ce cadre et entouré de personnages historiques lui donne une ampleur différente. Et puis je trouvais intéressant de montrer ce XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on connaît en fait assez peu. Utiliser des lieux qui existent encore comme le château de Versailles, c'est tout bonnement extraordinaire. L'important pour moi était de montrer, non pas ce que l'on peut voir en visitant le château, mais ce qui n'existe plus, les choses transformées ou modifiées. »

Ce qui implique un gros travail de recherche. Combien de temps mettez-vous à faire un album ?

« Environ deux ans. S'attaquer à Versailles, n'est pas un défi comme les autres. Soit on le fait bien, soit on ne le fait pas. Je ne suis pas historien de formation mais je le suis de passion. Je commence mes recherches avec les documents accessibles dans ma bibliothèque, puis dans la librairie qui se trouve près de chez moi et ainsi de suite, jusqu'à me rapprocher de plus en plus de ma source ».

La reconstitution du cabinet du conseil vous a demandé un travail particulier...

« J'ai décidé de situer une séquence importante de mon histoire dans ce que l'on appelait à l'époque « le cabinet où le roi tient conseil ». Or, la pièce que l'on peut visiter actuellement n'a pas grand-chose à voir avec ce qu'elle était en 1742. Dans des ouvrages qui deviennent rares, j'ai réussi à trouver des dessins très précieux. À l'époque, elle était en



**Le sujet :** 1742 : Un espion parvient, au prix de sa vie, à transmettre au roi de France une macabre missive dont l'importance déclenche une chasse à l'homme de part et d'autre de l'Atlantique, véritable course contre le temps et les éléments. Le valeureux corsaire Yann de Kermeur peut y jouer un rôle capital, si jamais il parvient à déjouer les terribles périls que lui réserve le destin...

deux parties, le cabinet en lui-même et une pièce plus petite, le cabinet des perruques. J'ai trouvé l'inventaire des meubles qui la composaient, j'ai retrouvé les tableaux dans les collections du Louvre et les objets d'art au Louvre aussi, dans la galerie d'Apollon. Comme il est interdit de prendre des photos, j'ai fait des recherches sur le net. Ensuite, il faut respecter les proportions, imaginer à quelle place s'asseyait le roi. On sait qu'il était frileux, je l'ai donc placé dos à la cheminée... »



© DR

Vous travaillez aussi avec des experts...

« Je discute avec des historiens, je rencontre les conservateurs, j'entretiens une correspondance par internet avec des experts du monde entier. Mon travail se rapproche, dans la philosophie, de celui de Frédéric Didier. J'ai par exemple dessiné le château avec sa grille royale avant qu'elle ne soit réintégrée réellement. J'ai d'ailleurs hâte de la voir sur place... »

Comment est née votre passion pour la bande dessinée ?

« Je suis né à la bande dessinée par la peinture. Lorsque j'étais petit, je reproduisais des tableaux. À l'adolescence, j'ai découvert des albums pour lesquels je me suis passionné ; ils étaient réalisés par des dessinateurs dits « classiques ». Flash Gordon faisait partie de mes préférés par exemple. La vie m'a ensuite offert la chance de rencontrer Pierre Joubert. J'ai tout appris à ses côtés. Un jour, nous sommes allés au Louvre ensemble pour voir les plus beaux tableaux de la Renaissance. Nous avons critiqué toutes les toiles... des chefs-d'œuvre et pourtant on pouvait émettre des critiques sur la couleur, la composition, le dessin... Puis, on a refait un second tour en les admirant... En les regardant avec un œil positif, j'avais gagné en analyse. J'ai toujours gardé cela en tête ! Picasso disait que l'on pouvait trouver sa pâte partout, sauf dans son propre travail. C'est très vrai pour un dessinateur réaliste, car il est toujours à la remorque de la réalité, et la

« La BD est un art hérité des peintres d'autrefois qui parle à ses contemporains. »

